

Caricaturale mais inquiétante, une taupe d'extrême droite ronge le Parti démocrate

Les Américains se découvrent un Le Pen : Lyndon H. LaRouche

De notre correspondant

Malgré la bonne vieille bipolarité américaine, un extrémisme inattendu se faufile au cœur de l'Union. Un clown paranoïaque – mais habile ! – mélange à sa manière le SIDA, la drogue, le racisme et la couronne d'Angleterre dans le shaker de la majorité silencieuse.



Lyndon H. LaRouche : l'obsession d'une conspiration internationale

Etats ! A Santa Ana, en Californie, le seul candidat à la nomination démocrate pour le Congrès est un « larouchie »...

Bien sûr, il ne s'agit pas encore d'un raz de marée, mais plusieurs responsables démocrates n'hésitent pas à employer le terme d'« infiltration ». Une opération délibérée, menée avec une patience machiavélique depuis la fin des années 70. Bien qu'aucun candidat se réclamant de LaRouche n'ait remporté d'élection décisive avant le 18 mars, certains avaient déjà réalisé de beaux scores. D'autres ont réussi à se faire élire au sein d'administrations locales. Pour participer à des élections primaires démocrates, les candidats de LaRouche n'ont aucunement besoin d'être membres du Parti démocrate proprement dit : il suffit que leur inscription soit acceptée par une commission de permanents, ce qui n'est en général qu'une formalité.

Beaucoup de spécialistes politiques américains estiment que les électeurs de l'Illinois ont été abusés, qu'ils ignoraient pour qui et pour quelles idées ils votaient. Comment de bons Américains pourraient-ils soutenir en masse un illuminé qui dénonce une conspiration où se retrouvent l'Angleterre, les Rothschild et quelques autres (selon les besoins du moment) et visant à déstabiliser le capitalisme mondial grâce au trafic de l'héroïne ? Un fanatique qui affirme que la reine Elisabeth II est un gros dealer de drogue, que Carter, Mondale et Kissinger sont tous des agents très influents du KGB, et que le secrétaire d'Etat George Schultz doit être jugé comme traître pour ses activités nazies ?

Ces aspects délirants des thèses de Lyndon H. LaRouche sont les baobabs qui cachent une jungle bien plus touffue – et dangereuse. Bien sûr, lorsqu'un lecteur tant soit peu conscient politiquement lit dans les colonnes de *New Solidarity*, une des publications larouchiennes, que « le valet du

PHOTO SOBAL/SIPA

Lyndon H. LaRouche Jr., 63 ans, était jusqu'alors considéré comme un extrémiste inquiétant par ses idées mais plutôt folklorique : un mégalo-mane paranoïaque, sans influence ni avenir. Pourtant, le 18 mars dernier, il a réussi une entrée fracassante sur la scène politique américaine. Deux membres du National Democratic Party Committee, son organisation, ont remporté un succès spectaculaire sur les listes démocrates, dans les élections primaires de l'Illinois.

Adlai Stevenson, candidat démocrate au poste de gouverneur de l'Etat (le seul d'importance qui soit aux mains d'un républicain), l'avait emporté sans encombre. Mais l'investiture à deux postes clés, directement liés à cette fonction, avait échappé aux « bons » démocrates prévus, pour échoir à deux parfaits inconnus se réclamant tous deux de LaRouche. Celui de secrétaire d'Etat de l'Illinois à Janice Hart, 31 ans et, surtout, celui de gouverneur adjoint à Mark Fairchild, 28 ans. Or, pour le vote final de novembre, face aux républicains, les électeurs auront à choisir *globalement* le gouverneur et son lieutenant, réunis sur un seul et même « ticket », comme le Président et le vice-président... C'est la suprématie des démocrates dans l'Illinois tout entier qui est mise en péril par l'irruption en leur sein de cet insidieux cancer d'extrême droite. Quant aux républicains, ils se frottent bien sûr les mains : ils seront probablement les premiers bénéficiaires de l'affaire. A deux ans des présidentielles, la chance est inespérée.

Lorsque les démocrates, au lendemain des résultats du 18 mars, ont commencé à étudier de près les listes de leur parti pour les autres élections primaires de cette année, ils ont découvert avec stupeur qu'elles étaient infestées de supporters de LaRouche : près de huit cents candidats aux postes les plus divers, dans vingt-neuf

prince Charles est mort du SIDA» ou que les verts sont «un mouvement fasciste d'Allemagne de l'Ouest» favorable au génocide et au cannibalisme, sa seule réaction sera le dégoût ou le rire.

Pour beaucoup d'Américains, cependant, ce genre de littérature n'est pas plus choquante que les magazines à sensation en vente aux caisses des supermarchés. Et ce n'est probablement pas un hasard si le style en est exactement le même. La désaffection par rapport à la vie politique traditionnelle fait le reste: en Illinois le taux de participation n'était que de 25 %...

LA HAUTE VOLTIGE DES EXTRÊMES

LaRouche a beau se considérer comme l'héritier d'Alexandre le Grand et de Charlemagne, il n'en est pas moins un véritable politicien, remarquablement subtil et intelligent. Sa perception des aspirations de ses concitoyens est sans doute bien supérieure à celle de la majorité des «pros» de Washington. Sa maîtrise de la démagogie et de l'ambiguïté idéologique tient de la haute voltige, et sa plus grande habileté est justement d'avoir su si bien cacher son jeu.

Le parcours de Lyndon Hermyle LaRouche est aussi tortueux que le personnage. Objecteur de conscience au début de la Seconde Guerre mondiale, il change d'avis et se retrouve sous l'uniforme à Calcutta. Il y découvre le marxisme. C'est au sein du groupe trotskyste Socialist Workers Party qu'en 1948 il entame sa carrière politique, sous le pseudonyme de «Lyn Marcus» (d'après Lénine et Marx). De groupuscule en groupuscule, on le trouve en 1968 à la tête du New York Labor Committee, intégré au SDS, le principal mouvement gauchiste américain.

Ayant rompu avec ce dernier, il fonde sa propre organisation, une des plus actives sur les campus au début des années 70: le National Caucus of Labor Committees (NCLC), un nom qu'elle porte toujours, malgré son passage de l'extrême gauche à l'extrême droite.

Même dans sa «période rouge», l'obsession de LaRouche était déjà l'existence d'une conspiration internationale: en l'occurrence, elle unissait les Etats-Unis et l'URSS contre les travailleurs. Rapidement, le NCLC prit des allures de secte matinée d'organisation paramilitaire. Son leader adopta un langage de dictateur visionnaire. En 1973, le tournant s'amorce. Les troupes larouchiennes, armées de barres de fer et de nunchakus, parcourent le pays pour envoyer à l'hôpital des membres isolés du PC américain, accusés d'être à la soldé du FBI.

Dans la foulée, le leader accuse la CIA de vouloir l'assassiner et de conditionner, en les kidnappant et les sodomisant, des membres de son organisation. Le dépistage des

Importé en France

«Je suis de gauche si Jaurès était de gauche, et de droite si de Gaulle était de droite», répète à qui veut l'entendre Jacques Cheminade, le patron du POE - Parti ouvrier européen.

Comme son modèle transatlantique, cette antenne des idées de Lyndon LaRouche est le temple du confusionnisme: on y revendique pêle-mêle la pensée de Schiller et celle de Colbert. Le goût du complot, de la machination, y est poussé jusqu'au délire: chacun sait que c'est Greenpeace qui a coulé son propre bateau...

Le POE - parti dont l'importance numérique est celle d'un groupuscule, peut-être 600 membres pour l'Europe - a présenté des candidats dans 27 départements aux législatives du 16 mars. Sans remporter le moindre succès. La part grapillée par le mouvement n'a représenté qu'une fraction infime du vote d'extrême-droite. Les panneaux de contreplaqué ornés de slogans du genre «Mieux vaut un laser en l'air qu'un missile russe dans le derrière» ou les titres hallucinés du bulletin *Nouvelle Solidarité*, que les militants présentent aux passants, donnent certes envie de se frapper la tempe de l'index. Mais il y a des cauchemars qui commencent comme ça...

éléments «programmés» tourne vite à la chasse aux sorcières. Dans un tel climat, le passage à droite, vaguement présenté comme une manœuvre d'infiltration, se fit presque naturellement.

DE LA CRUCIFIXION DE JESUS A L'ASSASSINAT DE KENNEDY

A ce jour, cependant, LaRouche prend bien soin d'entretenir la confusion; il dénonce volontiers le fascisme chez les autres... Et même si la presse américaine le qualifie souvent d'«anticommuniste virulent», il laisse parfois passer un certain faible pour Moscou, son dirigisme bureaucratique proche de ses propres aspirations, sa politique extérieure - dès 1981, *New Solidarity* dénonçait le syndicat de Lech Walesa, dans des termes identiques à ceux de la *Pravda* - et bien sûr son antisémitisme.

Car pour LaRouche, l'ennemi, c'est d'abord le Juif - surtout s'il est banquier et anglais. Toute sa fumeuse idéologie repose sur la lutte entre «l'oligarchie des usuriers» (*sic*) et «l'humanisme néoplatonique» (*re-sic*). Sous ce verbiage pointent des thèmes sinistrement familiers: le judaïsme est responsable de tous les maux de l'humanité, de la crucifixion de Jésus à l'assassinat de Kennedy. L'holocauste n'est qu'un mythe propagé par les sionistes. L'avenir appartient à une race biologiquement supérieure, etc. Sans parler de ce scoop exclusif, révélé l'autre jour à la télévision par Webster Torpey, candidat larouchien au Sénat: «Il est établi que le général Sharon projette secrètement de vendre Israël à l'Union soviétique.»

Pourtant LaRouche a réussi, depuis 1979,

à se forger une image respectable, malgré ses liens étroits avec le Klu Klux Klan et le camp d'entraînement paramilitaire qu'il a établi en Géorgie: il y dispose, de source officielle, du plus gros stock privé d'armes à feu du monde.

DES AMBITIONS AU-DELA DES FRONTIERES

Le NCLC s'est diversifié en un nombre croissant d'organisations. Parmi celles-ci, le National Democratic Party Committee, au nom habilement ambigu, qui a permis d'infiltrer le Parti démocrate: «Il y avait un créneau à prendre à l'extrême droite du Parti démocrate. Et puis c'était une façon de faire une fleur aux républicains», commente Denis King, un journaliste de New York qui prend LaRouche assez au sérieux pour lui consacrer une activité considérable depuis plus de sept ans. Il est en particulier le coauteur d'un article paru dans *The New Republic*, qui provoqua un certain malaise en novembre 1984. Il y était démontré, noms et détails à l'appui, que LaRouche et son organisation entretenaient des liens extrêmement étroits avec certaines des plus hautes instances de l'administration Reagan, du Conseil national de sécurité, du Pentagone et de la CIA.

Il n'y eut aucun démenti.

Lorsque Carter avait réduit certains budgets de la CIA, LaRouche s'était efforcé de rétablir l'équilibre. Il créa une luxueuse revue, destinée aux hommes d'affaires et exclusivement distribuée par abonnement, *Executive Intelligence Review*, qui fut prétexte à un vaste réseau de correspondants à travers le monde. Dans la pratique, il s'agit d'un service privé d'espionnage dont les activités dépassent largement le cadre théorique de la revue. LaRouche aurait aussi joué un rôle dans la création du Strategic Defense Initiative à travers un autre satellite du NCLC, la Fusion Energy Foundation, et son magazine *Fusion*. Le programme «guerre des étoiles» y fut exposé des années avant le fameux discours de Reagan, en mars 1983.

Les ambitions réelles de Lyndon H. LaRouche, quelles qu'elles soient, dépassent largement le cadre américain. En Europe, sous une autre couverture, l'institut Schiller, il finance et contrôle le Parti ouvrier européen, fondé en Allemagne en 1974. On sait que le suspect arrêté puis relâché, faute de preuve, après le meurtre d'Olof Palme, est un ex-membre de cette formation. Il vivait aux Etats-Unis depuis 1981... Pour LaRouche, les frontières n'existent pas. Il a été reçu par Indira Gandhi en Inde et par Raul Alfonsin en Argentine. Plus discrètement, il aurait établi des contacts en Irak, en Libye et en URSS. Personne ne peut dire où cet homme étrange et puissant veut en venir. D'ailleurs, le sait-il lui-même?

Hervé MULLER